



CINÉMA [s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

fiche film

FICHE TECHNIQUE

USA - 1939 - 1h05

Réalisateur :
Edward Sutherland

Scénario :
Ralph Spence

Musique :
Leo Schuken

Interprètes :
Laurel
Hardy
Jean Parker
(Georgette)
Reginald Gardiner
(François)
Carles Middleton
(le commandant)
James Finlayson
(le gardien de prison)

LAUREL ET HARDY CONSCRITS
The flying deuces

DE EDWARD SUTHERLAND



SYNOPSIS

Par désespoir d'amour, et après un suicide raté, Hardy s'engage dans la légion, suivi par Laurel. Mais la vie de légionnaire ne sied pas à nos deux amis. Aussi décident-ils (après avoir involontairement mis le feu à tout le linge de la légion) de partir. Capturés, ils sont condamnés à mort, puis s'évadent en avion. L'avion s'écrase ; Laurel en est le seul rescapé. Il retrouvera Hardy, plus tard, sous la forme... d'un cheval...



CRITIQUE

Le comique au ralenti

Laurel et Hardy qui tournèrent en tandem dès les dernières années du muet sous la direction du producteur Hal Roach figurent parmi les rares comiques qui ne succombèrent pas lors de l'événement du parlant. Bien au contraire, durant plus de vingt ans - et jusqu'à ce que la maladie les ait contraints à la retraite - ils tournèrent régulièrement de nombreux films, tous des succès. Mieux encore, ils restèrent jusqu'au bout fidèles à la tradition issue de Mack Sennett, parfaitement à l'aise dans un style archaïque que d'autres firent évoluer (Chaplin, Fields) ou bouleversèrent (les Marx).

Leurs films (*Fra Diavolo*, *La bohémienne*, *Les as d'Orxford*, *Les deux légionnaires*, *Quel pétard*, *Chefs d'ilot*, etc.) sont loin d'égaliser les grandes œuvres du cinéma burlesque, mais ils ne méritent pas l'espèce de dédain où on les a parfois tenus.

Ils souffrent au premier chef de faiblesses de réalisation : manque de rythme notamment. Mais les gags sont toujours intéressants et les deux compères ont réussi à créer des "types" familiers qui ont résisté au temps.

Leur grande trouvaille comique a été ce qu'on a appelé le "comique au ralenti". Par opposition à la frénésie des Mack Sennett, ils incarnent la placidité la plus totale, même au milieu des pires

catastrophes. Tous deux ont la compréhension "lente", Laurel par distraction et goût de la réserve, Hardy par balourdise. Les désastres, qu'ils provoquent par maladresse, les atteignent donc toujours après, et le rire naît de ce décalage. C'est un procédé qui sera souvent utilisé après eux, y compris dans la "comédie américaine".

Laurel et Hardy en ont fait un système et comme une "règle de vie" : "(Ils) voudraient bien n'être nulle part car ils sont partout en fâcheuse position. Aussi prennent-ils avec flegme l'habitude renversante de voir les objets se retourner contre eux. Comme ils entendent tout de travers, ils se résignent ensemble : "L'envers vaut l'endroit". (P. Gilson, *Ciné-Magic*).

Le rire naît aussi de l'opposition entre les deux personnages : opposition physique, opposition morale. Hardy est un vaniteux, terre-à-terre, Laurel un enfant, un poète lunaire. Hardy "compense" ses échecs, sa suffisance bafouée, avec Laurel qui est souvent son souffre-douleur. Leur amitié - dans ces films où l'amour ne tient aucune place - n'en est pas moins réelle.

La satire aussi est présente, surtout à travers le personnage de Hardy dont on a dit qu'il était un nouveau "Monsieur Jourdain". C'est Laurel chez Karno avec Chaplin, puis à la Keystone, qui fut le gagman du tandem.

Leurs films, répétons-le, n'ont guère vieilli. Un de leurs premiers courts métrages, réédité dans *La*

grande époque du rire éclipse tous les autres fragments de ce montage. La placidité des deux compères, acharnés à détruire la voiture de leurs voisins tandis qu'on démolit la leur, y fait (toujours) merveille. Rarement le comique de destruction a été poussé aussi loin.

La plupart des nombreux courts métrages tournés par Laurel et Hardy dans les dernières années du muet sont d'ailleurs d'une verve comique étonnante, aujourd'hui encore. Si *Œil pour œil* est un chef-d'œuvre, *A l'âge de pierre*, *Son Altesse royale*, *Détectives*, *Réservistes*, etc., ne lui sont guère inférieurs. Comme aussi plusieurs courts métrages du parlant, le plus souvent amalgamés par les distributeurs français (*Les joies du mariage*, *Bons à tout*, *bons à rien*, etc.).

Les longs métrages réalisés à la *Métro*, les plus connus, sont aussi plus banals. Laurel et Hardy y restent généralement plus sages dans leurs errements. De là l'aspect familial de ces films, de là aussi qu'ils ne s'élèvent guère au-dessus d'un comique bon enfant et rassurant.

Jacques Chevalier

Le cinéma burlesque américain



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



Guignol et Monsieur Jourdain

Mais devrait-on leur enlever - injustement - toute originalité créatrice, que les courts et longs métrages de Laurel et Hardy garderaient encore la savoureuse et désarmante candeur des représentations de Guignol. Comme Guignol, ils ne disposent que de quelques décors, usés à la corde, interchangeables. Pour les accessoires, ils battent Guignol et son bâton : Laurel et Hardy ont annexé à leur univers tout ce qui se casse, brûle, noie, se renverse se brise, s'effondre, se répand, se consume, éclate, explose, anéantit... Comme Guignol, ils n'ont sous la main qu'une panoplie d'une douzaine de personnages aux traits fortement burinés, à l'emploi bien établi, d'une œuvrette à l'autre : patron inflexible, brute agressive, gendarme sans pitié, mari jaloux. Pas d'ingénues - le ressort de leurs farces est l'amitié, non l'amour - mais des épouses acariâtres. Laurel et Hardy se meuvent dans un monde à leur mesure, spécialement conçu pour eux et nettement délimité (...).

Laurel est l'"innocent". Innocent à tous les sens du terme puisque irresponsable des catastrophes qu'il suscite. Demeuré au stade des premières années, Laurel partage avec l'enfant cette inexpérience émerveillée qui pousse à appuyer sur tous les boutons, à actionner tous les leviers, à déclencher tous les mécanismes et à poser toutes les questions. On connaît l'habituelle répercussion de cet empirisme sur le mal-

heureux Hardy !

Séparé de son coéquipier, Laurel traverserait dans un somnambulisme coupé de puérils accès de curiosité ce monde d'adultes où il est désarmé, protégé seulement par une passivité indolente et tenace. Il irait vite chercher refuge auprès des héros de livres d'images et de vieilles berceuses dont il possède la pureté de cœur, le sens du merveilleux, la poésie ingénue. Mais Hardy est là, qui veille et qui le retient.

Et c'est pour Oliver Hardy, en marge des tartes à la crème, l'occasion d'introduire dans leurs pochades un comique de caractère qui revêt parfois une singulière finesse psychologique (...).

Le gros Oliver, condamné à s'humilier en silence dans cet univers peuplé seulement d'antagonistes arrogants et supérieurs, a déniché en Laurel mieux qu'un exutoire, une revanche. Laurel est le seul être à donner à Hardy l'illusion de sa propre valeur, à lui permettre de contre-balancer ses blessures d'amour-propre, ses moues d'enfant fautif, ses jeux embarrassés de cravate et de chapeau, ses explications bredouillantes dès qu'il a affaire à plus fort que lui, c'est-à-dire sans cesse (...).

Considéré sous l'angle de cette domination exclusive et égocentrique de son compère, le jeu d'Oliver Hardy se révèle souvent d'une pénétrant observation. Rien de plus plaisamment traduit que sa suffisance, l'ambition dérisoire de ses initiatives, l'importance qu'il attache à tout instant à ses droits de préséance, l'assurance

tranchante de ses verdicts, la condescendance de ses acceptions, l'enflure de ses rodomontades et de ses madrigaux fleuris (...)

On a jugé bon de réserver au seul Chaplin le titre envié de moliéresque. Il y a pourtant du Monsieur Jourdain chez Oliver Hardy. Il ne lui a manqué pour s'exprimer, que des scènes de grande comédie.

François Mars
Cahiers du Cinéma n°75



FILMOGRAPHIE

Edward Sutherland
Réalisateur américain, 1895 - 1974

Coming through 1925

En disgrâce

Wild, wild Susan

A regular fellow

Behind the front 1926

It's the old army game

Love's greatest mistake 1927

Fireman save my child

Figures don't lie 1928

Tillie's punctured romance

The baby cyclone

What a night !

Quelle nuit !

Close harmony 1929

The dance of life

La danse de la vie

Fast company

The saturday night kid

La cadette

Pointed heels

Burning up 1930

Plein gaz

Paramount on parade

(coréal)

The social lion

The sap from Syracuse

Gang buster 1931

June moon

Up pops the devil

Palmy days

Sky devils 1932

L'as malgré lui

Mr. Robinson Crusoe

Robinson moderne

Secrets of the french police

Murders in the zoo 1933

Le serpent Mamba

International house

Too much harmony

Trop d'harmonie

Mississippi 1935

Diamond Jim

Poppy 1936

Champagne waltz 1937

Champagne valse

Every day's a holiday

Fifi peau de pêche

The flying deuces 1939

Laurel et Hardy conscripts

The boys from Syracuse 1940

Beyond Tomorrow

One night in the tropics

The invisible woman 1941

La femme invisible

Nine lives are not enough

Steel against the sky

Sing your worries away 1942

Army surgeon

The navy comes through

La marine triomphe

Dixie 1943

Follow the boys 1944

Hollywood parade

Secret command

Les saboteurs

Having wonderful crime 1945

Abie's irish rose 1946

Bermuda affair 1956